

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,	
1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,	
Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,	
1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,	
Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,	
Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,	
Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,	
1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,	
Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,	
Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,	
Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,	
Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,	
1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Waliyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

L'AVENIR DU POUR-SOI AFRICAIN ET SON HABITUS À L'AUNE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Kouadio Julien KOUASSI

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
julienkouadio49@yahoo.fr

Résumé :

Nous vivons aujourd'hui dans un monde devenu planétairement un village grâce aux réseaux sociaux numériques (RSN). Les frontières géographiques, culturelles qui représentaient hier de grandes barrières entre les êtres humains sont néantisées. Cependant, bien qu'étant avantageux, ce rapprochement des peuples et des cultures comporte des risques car ces canaux de communication influencent parfois négativement l'*habitus*. En effet, leur usage développe des attitudes et habitudes (télésnobisme, mimétisme culturel, phénomènes antihumanistes...) qui mettent malencontreusement en lambeau le mode existentiel de certains peuples parmi lesquels nous distinguons ceux d'Afrique. Dans ce monde devenu un village planétaire où l'on assiste à la réalisation du rêve senghorien de "la civilisation de l'universel", les valeurs culturelles africaines semblent subir le triste sort d'une dévalorisation voire une néantisation. La décadence des sociétés africaines et l'aventure ambiguë dans laquelle le Pour-soi africain est engagé à l'aune de ces canaux soulèvent un problème : quel doit être aujourd'hui le rapport fondamental de l'être africain avec les réseaux sociaux numériques ? Une telle préoccupation nous propulse dans une quête dont l'enjeu est d'inviter le pour-soi africain à un usage raisonnable des réseaux sociaux afin de continuer son aventure existentielle en gardant son ipséité d'une part et rester en parfaite symbiose avec son hiccéité d'autre part.

Mots clés : Habitus, Ipséité, Pour-soi africain, Réseaux sociaux, Télésnobisme.

Abstract:

We live today in a world that has become a global village thanks to digital social networks (DSN). The geographical and cultural borders which yesterday represented great barriers between human beings are being destroyed. However,

although advantageous, this bringing together of peoples and cultures carries risks because these communication channels sometimes negatively influence the habitus. Indeed, their use develops attitudes and habits (telesnobbism, cultural mimicry, antihumanist phenomena...) which unfortunately tear apart the existential mode of many peoples, among which we distinguish those of Africa. In this world that has become a global village where we are witnessing the realization of the Senghorian dream of "the civilization of the universal", African cultural values seem to suffer the sad fate of devaluation or even annihilation. The decadence of African societies and the ambiguous adventure in which the African being-himself is engaged in the light of these channels raise a problem: what should be the fundamental relationship of the African being with digital social networks today? Such a concern propels us into a quest whose challenge is to invite the African being-himself to reasonable use of social networks in order to continue its existential adventure while keeping its ipseity on the one hand and remaining in perfect symbiosis with its hicceity on the other hand.

Keywords : Habitus, Ipseity, African being-himself, Social networks, Telesnobbism.

Introduction

L'espace existentiel de l'humanité est aujourd'hui considérablement marqué par les Technologies de l'Information et la Communication. Des grandes agglomérations jusqu'aux hameaux, les humains interagissent par le truchement de ces technologies ; surtout les réseaux sociaux. Ces outils ont brisé les nombreuses frontières géographiques, culturelles qui, hier, constituaient de grandes barrières entre les peuples. Obligeant ainsi à ré-considérer notre conception de la distance temporelle et spatiale. Cependant, cette co-existence, cette co-occupation du monde, quoique bénéfique, est loin d'être toujours accoisante car ces canaux influent parfois négativement l'*habitus*. En effet, une analyse critique laisse apertement entrevoir que, bien qu'ayant favorisé l'ouverture, le dialogue interculturel, les changements sociopolitiques et économiques, l'usage des réseaux sociaux développe des attitudes et habitudes telles le télésnobisme, le mimétisme culturel, la recrudescence de phénomènes antihumanistes... qui semblent malheureusement mettre en lambeau l'*habitus*

de certains peuples parmi lesquels nous distinguons ceux d'Afrique. Dans un monde devenu planétairement un village grâce aux réseaux sociaux numériques (RSN), les habitudes et valeurs culturelles africaines semblent subir le triste sort d'une dévalorisation.

Face à cette décadence des sociétés africaines et l'aventure ambiguë dans laquelle l'être africain est engagé à l'aune de ces canaux, devant le mésusage tendant à hypothéquer son avenir et son *habitus*, cette épineuse question urge : quel doit être aujourd'hui le rapport fondamental de l'être africain avec les réseaux sociaux numériques ? Cette question suscite des questions subsidiaires. En quoi les réseaux sociaux auraient-ils une incidence négative sur le mode existentiel de l'Africain ? Avant d'y répondre, il faudrait néanmoins reconnaître leur rôle dans l'essor des sociétés africaines. Pour fin de demeurer authentique dans cette société en réseau (Network Society), ce monde en constance transhumance, n'est-il pas aussi urgent d'inviter l'Africain à reconsidérer son rapport avec ces canaux ? Cette étude entend donc inviter le Pour-soi africain à un usage raisonnable des réseaux sociaux afin de continuer son aventure existentielle en gardant son ipséité d'une part et rester en parfaite symbiose avec son hiccéité d'autre part. La méthode analytique, la sociologie des réseaux sociaux et la prospective nous permettront d'atteindre cet objectif.

1. Les réseaux sociaux et la dynamique des sociétés africaines

Nul Africain ne pourrait en bonne conscience, et ce, même s'il était un fervent défenseur de la théorie anti-progressiste, ignorer le rôle déterminant joué par les réseaux sociaux dans le bon qualitatif de l'Afrique vers le progrès. Hier coupées et déconnectées du village global :

les populations [d'Afrique sont passées] en moins d'une génération, d'un isolement quasi-total du monde et des réseaux à un branchement sur la toile mondiale – autorisant toute une série d'activités économiques et d'échanges inenvisageables jusqu'alors. Le désenclavement numérique de l'Afrique permet ainsi de dépasser certains des handicaps qui ont longtemps pesé sur le développement du sous-continent. (...) Le raccordement de l'Afrique au monde par les autoroutes de fibre optique révolutionne [plusieurs domaines] (J.-M. Severino et O. Ray, 2010, pp. 160-161).

Dans la crise sanitaire provoquée par la maladie à coronavirus COVID-19, les réseaux sociaux ont permis au continent africain d'être plus résilient. Ladite pandémie a tristement plongé l'humanité dans le confinement. Franchement triste moment où les humains furent nécessairement condamnés à rester cloîtrés dans leurs appartements. Apeurés par l'évènement, on a tous fait suffisamment des approvisionnements. Dans cette débandade dépassant l'entendement, des mafieux gonflaient énormément les coûts des aliments. Les hommes de Dieu ont dû fermer les temples obligatoirement quand, à leur tour, les hommes de la nuit fermèrent timidement les espaces d'enjaillement. Le monde était presque au bord du précipice de l'immobilisme. Mais heureusement, les réseaux sociaux et les TIC en général ont virtuellement reconnecté les humains. Les cloisons dressées par cette maladie empêchaient le mobilisme éternel des hommes sur le globe et limitaient empiriquement les contacts sans pour autant altérer le monde virtuel. En Afrique et dans d'autres parties du monde, on a constaté comment plusieurs activités se sont réinventées et développées : la télémédecine, le télétravail, le e-commerce, les moyens de transport (VTC), etc.

Aussi, en Afrique où les forces centrifuges comme l'immigration, le terrorisme, le chômage de la jeunesse, les conflits sociaux ne cessent de croître, la dislocation des liens sociaux est une réalité regrettable observable. L'avènement des réseaux sociaux a résolu de si belle manière un tel problème. Ces canaux ressoudent les liens de sociabilité pour le bonheur des uns et des autres. Faisant l'apologie de ces outils et de WhatsApp en particulier, Gado Alzouma (2020, p. 292) déclare : « le succès de WhatsApp est donc dû en partie au fait qu'il permet et facilite la réactivation d'espace de sociabilité qui étaient en voie de disparition, mais dont le besoin est encore ressenti par les populations confrontées à l'anomie du monde moderne ». Effectivement, grâce à ces technologies, les liens familiaux, amicaux, amoureux, ethniques, diasporiques... se sont retissés. Annihilant du coup les frontières géographiques, culturelles et modifiant nos rapports au temps et l'espace. Sur ces entrefaites, on peut admettre avec Philippe Delerm que ce jour, il y a une « sensation d'ubiquité provoquée par toutes les technologies modernes (...) : les époques révolues, le présent, les lieux les plus éloignés du monde se [télescopent] sur l'écran dans une espèce de lévitation abstraite... » (2005, p. 86). Ainsi, les réseaux sociaux ont le mérite d'étendre les pouvoirs des hommes sur les

facteurs temps et espace. Ils ont accès à tous les lieux et la temporalité est devenue un continuum franchissable en un clic.

En outre, notons qu'aujourd'hui toutes ces plateformes informatiques peuvent être considérées comme la voix des sans voix. Si hier l'Afrique était réputée pour un continent de corruption et le bafouage des droits de l'homme et du citoyen, à l'ère des réseaux sociaux la situation semble s'améliorer. En fait, « la mise en lumière de cas de corruption caractérisée sur des forums ou journaux en ligne force parfois la justice à s'en servir » (J.-M. Severeno, O. Ray, 2010, p. 162). Désormais conscient que les réseaux sociaux sont des lucarnes ouvertes sur le monde, personne n'ose agir à la ventole.

Ils donnent aussi de la voix aux peuples africains dans le choix de leurs dirigeants en tordant l'échine en leur faveur. Ceux-ci ont désormais la possibilité d'infléchir des décisions économiques, politiques et sociales. Si hier la gestion des affaires de la *res publica* se faisait dans le secret des dieux du pays, maintenant avec ces moyens, la parole est libérée et le citoyen *lambda* peut se prononcer sur la vie de sa nation. En cela il faut admettre qu'« Internet et les outils numériques donnent manifestement d'immenses moyens à la société civile et aux citoyens pour se faire entendre » (L. Bigorgne, G. Buffet et T. Pech, <https://www.lefigaro.fr, 2015>). Cela participe à la bonne application des principes démocratiques. Si les Droits de l'homme sont de plus en plus respectés dans les États africains, c'est en majeure partie grâce aux réseaux sociaux. Sans ces canaux de diffusion universelle d'informations, certains dictateurs continueraient impunément de commettre des inhumanités. Il y a donc un regain d'humanisme dans la gestion politico-sociale avec l'avènement de ces canaux.

On ne pourrait ici épuiser ce discours panégyrique à l'endroit des réseaux sociaux. Mais, toute œuvre humaine souffrant nécessairement d'une imperfection, « le branchement de l'Afrique sur la toile engendre aussi des effets secondaires plus néfastes » (J.-M. Sévérino, O. Ray, 2010, p. 162) qui méritent d'être analysés. De ces revers, l'incidence sur l'éducation, l'identité et l'*habitus* de l'être africain retiendront notre attention.

2. L'impact des réseaux sociaux sur la perception de l'être africain et son *habitus*

Les avantages susmentionnés ne doivent aucunement susciter l'obnubilation qui conduirait à une cécité et une surdité quant à la connectivité hétérogène des réseaux sociaux avec la perception du Pour-soi africain et son *habitus*. Car le déterminisme technologique semble faire planer, dans les cieux africains une n ocolonisation encore inquiétante. En effet, si le colon s'en est all  empiriquement, il semble virtuellement se présentifier derechef.

Des années en arrière, l'ex-colonisé ne pouvait rentrer en contact avec le mode existentiel de son ancien maître que par le canal de la télévision. Aujourd'hui avec le déferlement des réseaux sociaux numériques qui rendent encore moins coûteuses, rapides et à temps réel l'information et la communication, l'accès à d'autres cultures lointaines est aisé. Ce qui influence tant positivement que négativement la manière de vivre au monde et dans le monde de l'Africain. Il n'est pas rare de voir des Africains tenter, malgré eux-mêmes, de se fondre dans le moule culturel des autres. Du coup, ils ne sont plus en parfaite harmonie avec leur microcosme ni avec le macrocosme. Victimes d'une cassure ontologique, leur aventure existentielle devient ambiguë : comme des êtres hybridés, pris dans l' tau de deux ou plusieurs culturalismes, ils errent dans ce monde à la recherche d'eux-mêmes.

Léopold Sedar Senghor, en projetant avec détermination et optimisme la civilisation de l'universel, entendait « rejeter la mainmise des Européens sur la civilisation, de les inviter à construire une civilisation unique qui  radiquerait les différences raciales de sorte que, contrairement à l'expansionnisme de la civilisation européenne, l'avenir appartiendrait à un métissage des cultures » (G. Alzouma, 2008, p. 9). Seulement avec les réseaux sociaux, ce rêve senghorien ressemble plus à une chimère. Car avec la forte influence de ces canaux sur les peuples moins développés, difficile de parler de métissage culturel mais bien plutôt d'un phagocytage ou d'un génocide culturel. Les cultures ou les *habitus* des peuples moins puissants sont en agonie dans ce monde en réseau. Le nuage du métissage culturel qui se profilait dans ce village planétaire n'était qu'un mirage. Et la plupart de ces plateformes sont contrôlées par les plus puissants

qui sont d'ailleurs les concepteurs. Il faut noter que les Africains ne sont pas que des consommateurs passifs de ces technologies. Il existe des plateformes made in Africa qui sont entre autres KenyaNet, AbidjanNet, AfricaOnline... Et devant la prise de conscience et la volonté des gouvernements africains de promouvoir les valeurs culturelles africaines via l'enseignement des langues maternelles dans les écoles et universités, l'usage trop addictif des réseaux sociaux détourne l'attention des jeunes. Comment serait-il alors possible pour ces êtres de sortir des griffes de leurs anciens maîtres ? Autrefois sous la coupole des colonisateurs, on était hué, puni et condamné à porter le symbole quand on a eu l'audace de parler publiquement sa langue maternelle. Cette hégémonie identitaire continue avec ces outils puisque bon nombre d'influenceurs africains ont tendance à inoculer dans l'esprit des followers qu'à être trop Africain on est gaou ou en déphasage avec la mode.

Refusant parfois de faire un bon dosage empirico-rationnel pour faire le distinguo entre la réalité et la virtualité, certains Africains se désespèrent à singer maladroitement les cultures des autres. On nous objectera certainement que bien avant l'avènement de ces canaux, le Noir se torturait déjà pour ressembler au Blanc. La preuve : « Des négresses se désespèrent à se défriser les cheveux qui refrisent toujours et se torturent la peau pour la blanchir un peu » (A. Memmi, 1957, p. 139). Et ce mal être du Pour-soi africain et son *habitus* s'est intensifié avec les réseaux sociaux. Par le canal de ces vitrines tout ce qui se fait ailleurs est su et vu en temps réel.

À ces phénomènes suscités, il faut ajouter le nudisme entendu comme une théorie de la vie en plein air dans l'état de nudité. Le nudisme est, en effet, « né au XIX^e siècle en Allemagne [et] prônait une éthique de vie fondée sur une relation saine, authentique et vraie avec la nature » (F. Barthe-Deloizy, 2003, résumé). Cette pratique a réussi à traverser les frontières pour s'infiltrer dans les mœurs africaines avec les sextapes. D'aucuns objecteraient que les Pygmées vivant dans les zones boisées de l'Afrique occidentale sont des nudistes. Qu'à cela ne tienne, ils ne sont pas pour autant entièrement nus et ce mode de vie naturiste constitue leur identité propre et non une envie de vivre autrement. Pour ce peuple en particulier et pour tous les peuples africains qui pratiquent

généralement la religion animiste, tous les êtres de la nature possèdent une âme et, de ce fait, méritent respect et considération. Ainsi pour les Africains,

« tout se tient » dans l'univers. Rien n'est isolé. Toute violation des lois sacrées provoque une perturbation occulte dans l'équilibre du cosmos, se traduisant sur notre terre par de grands bouleversements. C'est pourquoi chaque violente manifestation de la nature – éruption volcanique, tremblement de terre, inondation, etc. – est considérée comme la conséquence de fautes commises contre la morale ou contre la tradition (A. Hampâté Bâ, 1972, p.136).

Partant de cette sacralité de l'absoluité des êtres de la nature, dans les sociétés traditionnelles africaines, il est strictement prohibé de s'adonner à des actes érotiques en pleine nature. La transgression de cette prohibition était perçue comme un sacrilège capable de susciter le courroux des dieux de la nature : sécheresses, appauvrissement des sols, famine, maladies et toutes les calamités pouvaient en découler. Ce qui obligeait les anciens à implorer la clémence des esprits par des sacrifices énormes. Ainsi, les sociétés africaines accordent une profonde considération à la nature en s'interdisant de se rendre coupables d'actes répréhensibles par les esprits apotropaïques qui règnent sur elle. Quel est cependant l'état des lieux aujourd'hui dans ce village planétaire où toutes les cultures s'imbriquent ?

Cette identité africaine qui est d'éviter toute banalisation du corps tout en respectant la nature est en phase de sombrer dans le chaos. Cela se perçoit à travers les vidéos érotiques ou pornographiques amateurs destinés à un visionnage privé : les sextapes. L'activité sexuelle qui est secrète et sacrée est devenue une distraction pour les jeunes qui prennent plaisir à filmer leurs ébats sexuels pour les rendre publics sur la toile. Souvenons-nous du scandale qu'a causé la vidéo d'une influenceuse ivoirienne qui se donnait à cœur joie à se faire tondre son « jardin secret » (Facebook, Abidjan Ya Buzz : Lolo beauté montre son kpêtou et prouve que c'est propre et non sale). Ces comportements venus d'ailleurs ont fini par s'infiltrer dans les mœurs africaines à cause de cette vie en réseau. Si jadis en Afrique, le corps (singulièrement les parties intimes de la femme), revêtait un caractère secret donc sacré, aujourd'hui, cette valeur primordiale est bafouée et piétinée au nez et à la barbe des autorités politiques, religieuses et traditionnelles. Tout ce qui est fendu n'est plus défendu ; tout ce qui est tendu est mis à nu. Facebook est devenu « fessebook et sexebook ». En

fin de compte tout est désacralisé. L'immaturation, l'immoralité deviennent grandiloquentes.

N'occultons pas l'homosexualité qui, certes, est une pratique aussi vieille que le monde vu que déjà dans l'Antiquité, les anciens tentaient de la comprendre en écumant certains mythes. Mais à cette ère du numérique, ce phénomène prend une ampleur alarmante. Au nom de la liberté de tous, on cautionne toutes les déviations sexuelles. On est souvent surpris de voir des nations dites civilisées, qui se sont octroyées la mission messianique d'insuffler la civilisation, l'humanisme aux autres, faire l'apologie de l'homosexualité. À la télévision (les feuilletons, les bandes dessinées...) ou via les réseaux sociaux, tout un système est mis en place pour instiller cette ignominie dans les esprits et les mœurs. Avec les réseaux sociaux, cette communauté LGBT (Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres) est en pleine croissance en Afrique. Cette identité de genre continue d'étendre ses tentacules sur l'hétérosexualité qui, du point de vue identitaire, est le propre de l'Africain. En juillet 2021, le cas au Cameroun du couple homosexuel Pascal Henri & Paulin-Raoul Georges Bengono a choqué les Camerounais et un grand nombre d'Africains. Et cela n'est qu'un cas parmi tant d'autres.

Que dire de l'immigration clandestine de la jeunesse vers l'Occident ? Obnubilés par « les belles images [qu'ils voient] sur internet [mais qui] n'ont rien à voir avec [la réalité] » (J. Guébo, 2018, p. 73), ces jeunes candidats dévoués à cette aventure incertaine croient dogmatiquement que « dès [qu'ils auront] franchi la terre d'Europe, tous [leurs problèmes] auront disparu. (...) Les choses seraient de plus en plus faciles, au point d'être carrément paradisiaque » (J. Guébo, 2018, p. 17-18-19). Eh bien, c'est très souvent trop tard qu'ils comprennent le grand abîme existant entre le réel et le virtuel. Les nombreuses images et vidéos facticement diffusées sur la toile par certains "Influenceurs et influenceuses" les transportent dans de folles rêveries. Convaincus que le paradis est Blanc et que l'enfer est Noir, ils abandonnent tout pour tenter ce voyage plein de péripéties. Épatés et appâtés par ces vidéos et images, il est parfois impossible de les faire sortir de la virtualité pour les ramener à la réalité. Nonobstant toutes les campagnes de sensibilisations et tous les milliers de

migrants qui périssent dans le désert et la mer, ils sont toujours nombreux à tenter ce voyage incertain.

D'ailleurs, ceux qui n'ont pas encore été piqués par le virus du voyage vers l'*eldorado* ; « le continent aux robinets sucrés (...) un vaste lieu de paradis où personne n'a faim » (J. Guébo, 2018, pp.40-105) sont déjà culturellement et spirituellement Français, Américains... Bien qu'étant sur le biotope africain, ils ne se perçoivent plus comme nègres ou négresses aux nez épatés cheveux crépus. Souffrant de la négrophobie, leur *modus faciendi* n'est plus en congruence avec les *habitus* de leur peuple. Mimant maladroitement les modes existentiels exogènes, ils sont finalement devenus des êtres hybrides. Ils ont la peau noire mais arborent des masques blancs. À la croisée des civilisations, ils ne sont plus entièrement Noirs ni totalement devenus Blancs. Contradictoirement, dans cette posture atypique, ils se considèrent plus civilisés, évolués que ceux conservant encore intacte leur africanité. Ils les considèrent comme une « bande de gaous » (M. Abouet, C. Oubrerie, 2008, p. 24) parce qu'ils « croient qu'évoluer c'est rompre carrément avec toutes ses traditions pour adopter celles d'une race dont on admire, souvent par « snobisme », le comportement. (...) On voit nos enfants soudanais copier plus ou moins maladroitement Arabes ou Européens... » (1980, p.185). Faisait remarquer le sage de Bandiagara Tierno Bokar par l'entremise d'Hampâté Bâ.

Telle est, dans ce monde, la triste situation de l'être africain et son *habitus*. Laquelle situation s'est aggravée avec les réseaux sociaux. Les effets collatéraux de cette conception qu'ils ont désormais d'eux-mêmes et du monde sont la dévalorisation et la néantisation des valeurs culturelles africaines et la perte de leur propre identité. Hélas, s'ils pouvaient savoir que le virtuel est souvent très infidèle au réel. À preuve, « nos sœurs qui, sur la base de simples photos vont en Belgique, en France, en Suisse ou aux USA sont souvent surprises de constater qu'elles doivent servir de femmes aux chiens et aux autres chevaux. D'autres sont obligées d'épouser leur ancêtre parce que les photos reçues datent de la jeunesse » (E. Ateba, 2001, p. 80).

Nous assistons, par ailleurs, à l'intrusion de l'individualisme dans la vie des peuples africains qui se veulent plus communautaristes ou socialistes. Le vent de l'individualité qui souffle au Nord semble tout déraciner au Sud avec l'avènement des réseaux sociaux. Or, « les Africains [accordent] d'abord un primat au tissu social, à la collectivité et non à l'individu (...). La cohésion du tissu social est si forte que le sujet ne peut réellement vivre qu'à condition de s'insérer dans le moule social » (Kouassi Marcel, 2010, p. 57). C'est donc à croire que cette mise en connexion de tous les peuples du monde est loin d'être qu'avantageux pour tous. Les substrats culturels des plus faibles sont annihilés par ceux des forts.

Cette vie individualiste à l'ère des réseaux sociaux a engendré le télésnobisme ; nouveau phénomène consistant à ignorer l'autre physiquement présent en consultant son téléphone ou un autre appareil mobile. C'est triste de voir comment :

le télésnobisme, (...) pousse les humains à se considérer comme de simples objets. La coaction entre l'homme et les réseaux sociaux l'a, non seulement déconnecté du monde réel pour le faire vivre désormais dans la virtualité mais aussi l'a poussé à faire de son prochain une transcendance transcendée, un simple objet parmi les choses. (K. Kouassi Julien, 2021, p. 287).

Alors, loin de nous mettre en réseau, ces canaux nous mettent en lambeau. Leur influence provoque l'atomisme social ; une rupture de l'interactionnisme social car, bien qu'étant physiquement présents on est parfois spirituellement absents. Aujourd'hui, les réseaux sociaux se sont discrètement introduits dans les relations humaines comme des membres à part entière. Les liens sociaux se disloquent à notre insu. Davantage, nous-nous rapprochons du lointain et nous-nous éloignons du prochain. Un mode de vie qui ne cadre pas véritablement avec celui de l'Africain.

Outre mesure, quel temps accordons-nous aujourd'hui à notre patrimoine culturel ? Certains canaux traditionnels de diffusion d'informations et de connaissances comme les tam-tams parleurs, les contes... ont considérablement perdu leur valeur au profit des autres moyens de communications modernes comme l'Internet, le téléphone et les réseaux

sociaux. Autrefois, autour du feu ou à la claire de lune, les anciens prodiguaient la sagesse, la connaissance à la jeunesse par le truchement des contes. Aujourd'hui, dans cette génération Y, combien sont ces jeunes qui accordent de l'importance à cette pratique culturelle ? victimes d'un snobisme porté à son stade paroxystique, ils n'ont plus le temps pour ces pratiques qu'ils considèrent d'ailleurs désuètes ou périmées. Jean-Godefroy Bidima faisait bien remarquer au sujet du langage tambouriné ceci :

Il n'était pas rare, vers les années 60, de trouver un paysan bantou du sud-Cameroun travaillant dans son champ de cacaoyers, un poste radio posé sur un arbuste et qui, au moment même où il suit des informations ou de la musique diffusées par la radio, était capable d'interpréter un message du tam-tam (nkou) venu du village voisin annonçant une convocation d'une assemblée urgente du village. [Mais aujourd'hui]... il se dessine en Afrique une concurrence des médias entre ceux des cultures africaines traditionnelles et ceux apportés par la technoscience. (2007, p. 140).

Ce moyen de communication au langage très codifié qui, dans les sociétés traditionnelles africaines, permet de transmettre des messages entre les communautés et surtout de préserver les informations primordiales est en train de perdre sa valeur à l'aune des réseaux sociaux. En effet, dans la majorité des cultures africaines, le savoir, les informations sont cachées ou dissimulées dans le symbolisme (le langage tambouriné, mythe, conte, légende, proverbes, fables, etc.) pour les préserver des profanateurs et conserver leur authenticité. Conscients de la délicatesse de certaines informations et nouvelles ; convaincus aussi que toute vérité n'est pas toujours bonne à dire et quand bien même la dire s'avérait nécessaire, les anciens avaient trouvé utile de les voiler dans le symbolisme afin de préserver la dignité des personnes ou des familles directement concernées et aussi éviter de causer plus de mal à la société.

Hélas, à l'ère des nouveaux canaux, toutes ces stratégies traditionnelles respectueuses des Droits de l'homme sont remises aux calendes grecques. Aujourd'hui, avec les moyens de communication plus modernes et rapides, les arts traditionnels (Tam-Tam parleur, xylophone...) sont en voie de disparition et rare sont les jeunes de cette génération Y qui s'y intéressent. Ce jour, tout est si vite exposé au grand jour sans aucune mesure. Il est désolant de voir tout le respect qu'on vouait aux morts en Afrique battre de l'aile. Dans les sociétés

traditionnelles africaines d'autrefois, l'annonce de la disparition d'un homme ne se faisait pas si banalement. Le respect des morts étant une valeur axiologique, c'est tout un protocole qui se mettait en place : délégation d'une personne éprise de sagesse (discrétion, tact, respect des principes moraux, sociétaux...) pour accomplir cette lourde tâche. Dans l'Afrique traditionnelle, difficile de croire que « les morts sont [définitivement] morts » (A. Koné, 1984, p.24) car « les anciens, en mourant, deviennent des « esprits tutélaires », à condition que leur postérité ou leur pays aient [respectueusement] rendu à leur dépouille les honneurs funéraires traditionnels dus aux morts : cérémonies du 1^{er}, du 3^e, du 7^e et du 40^e jour après leur mort » (A. Hampâté Bâ, 1972, pp. 118-119).

Cette culture du respect des disparus si chère à l'Afrique tend à tomber dans les méandres de l'oubli. À défaut de promener le berceau mortuaire dans le village à la recherche d'un présumé bourreau (sorcier), aujourd'hui, dès qu'un homme passe de vie à trépas, il est banalisé et livré au public sur la toile : RIP, des émojis (émoticônes, pictogrammes) exprimant la douleur ressentie par des larmes, l'étonnement, la flamme d'une bougie éclairant dans l'obscurité, etc. Et ce, sans tenir compte du choc émotionnel que cela pourrait causer chez ses proches. Certains n'hésitent pas à filmer des cadavres couchés dans leurs cercueils. Jusqu'au boulevard des allongés, ils sont filmés puis exposés sur les réseaux sociaux. La vidéo de la profanation de la tombe de Feu DJ Arafat devenue virale et bien d'autres sont en contradiction avec les mœurs et cultures africaines.

Au-delà de cette dévalorisation du respect des morts, c'est un matérialisme exacerbant qui gagne du terrain en Afrique avec l'avènement des réseaux sociaux. « Toutes les bouches, en ce temps, conjuguent le verbe « vouloir gagner » à la première personne de l'indicatif présent. Gagner devient un devoir impératif. Quant à la manière de gagner, on se préoccupe peu de savoir si elle est licite ou non » (A. Hampâté Bâ, 1980, p. 184). Les simulacres de belles vies diffusés sur les plateformes, influencent négativement l'agir de certains internautes. Quand on leur fait croire que la vie est toujours rose et que seul l'argent gouverne le monde, il va de soi que l'immigration clandestine et des phénomènes antihumanistes comme les enlèvements d'enfants et d'autres pratiques malsaines continueront de croître. La pratique déshumanisante *Porta*

Potty de Dubaï en est une illustration bien triste. Peut-être elle existait bien avant l'avènement de ces canaux. Cependant, ils l'ont amplifié en suscitant la rêverie chez les followers de ces influenceuses(rs).

Cela dit, le comportement parfois indigne de certains influenceurs influe négativement celui de nombreux internautes. Nous en voulons pour preuve le cas du dénommé " Père Daloa" qui, sous le voile de la comédie, se permet de ramper pour quémander l'aumône. Quelles peuvent être les répercussions de cette attitude sur la jeunesse ? Il n'y a point de doute que les valeurs de travail par soi-même, le courage, la dignité d'homme vont céder le pas à la facilité et la mendicité. Or, la complaisance dans la facilité, la morosité et le refus de l'effort sont des attitudes stérilisantes qui tuent dans l'œuf toute possibilité de croissance et conduisant à la stagnation. Le confinement dans les habitudes rassurantes conduit à l'immobilisme.

Prenons garde ; la société de demain sera la résultante de l'éducation inculquée à la jeunesse maintenant. Et ne soyons pas étonnés car lorsqu'on « confie au varan d'apprendre à faire marcher ses enfants, ils ne pourront que ramper. Quand on confie l'éducation de son enfant à la rue [et aujourd'hui aux réseaux sociaux], l'enfant est laissé à lui-même et devient délinquant... » (S. Diakité, 2016, p. 75). Bien de jeunes sont déjà influencés par l'idée que la clé de la réussite à l'ère actuelle, c'est les réseaux sociaux. Quoi de plus logique qu'ils foulent aux pieds l'éducation parentale et scolaire. À quoi bon s'embarrasser avec les principes moraux et conseils sociétaux pernicieux si ce sont "les immatures" qui excellent grâce aux réseaux sociaux ? À quoi bon perdre son temps à l'école s'il est possible, par d'autres voies plus rapides, de réussir sa vie ? Pour cette génération du numérique, si « l'école ne vaut pas le pet de la grand-mère parce que, même avec la licence de l'université, on n'est pas fichu d'être infirmier ou instituteur dans une des républiques corrompues de l'Afrique francophone » (A. Kourouma, 2000, p. 18), mieux vaut tourner les regards vers les réseaux sociaux. L'allure à laquelle évoluent la situation, l'heure de la parousie risque de sonner pour les valeurs africaines.

Il ne serait donc pas illégitime, face à toutes ces pratiques et comportements qui tendent à vider l'Afrique de son *humus* culturel et pousser le Pour-soi africain à mener une existence inauthentique, de craindre « la contradiction qui existe entre la « médiatisation » du présent et du futur de l'Afrique » (Alzouma, 2020, p. 298). Car assurément notre rapport avec ces nouveaux médias risque de vider notre être et notre patrimoine culturel si l'on ne sonne pas maintenant le tocsin pour attirer l'attention des facebookiens, twitteurs, etc. africains.

3. De l'urgence d'un rapport ré-considéré avec les réseaux sociaux

Depuis leur contact avec le Blanc et aujourd'hui avec ces nouveaux médias de communication qui resserrent les rapports, on constate avec anxiété et tristesse que les Africains ne sont plus véritablement en parfaite symbiose avec leurs réalités sociologiques, leur antériorité anthropologique. Le don d'ubiquité acquis grâce aux réseaux sociaux les a déconnectés d'avec leur hiccité. Les fortes mutations sociales qu'ils ont connues sont celles de l'assimilation, l'acculturation, l'aliénation... À l'aune des réseaux sociaux favorisant une mise en proximité des peuples et cultures, l'aventure existentielle de ces derniers sombre davantage dans une ambiguïté effarante. Le vent de la modernité qui souffle du Nord au Sud est en phase de décoiffer les toits qui protégeaient les quelques derniers éléments du riche patrimoine culturel africain. Sous l'influence de cet impérialisme occidental renforcé par ces nouveaux médias, nombreux sont ces Africains qui ne savent plus sur quel pied danser. L'écécité culturelle, sur ces entrefaites, semble n'avoir trouvé refuge que dans le garage folklorique ; laissant du coup les Africains dans une sorte de vacuité vitale.

C'est donc le lieu d'inviter les Africains à une réelle ré-considération de leurs relations avec ces canaux pour éviter ce génocide identitaire et culturel. L'humanisme qui constituait l'essentiel des fonds baptismaux de la culture africaine est bouleversé par le machinisme. Quoique ne pouvant quitter la toile pour vivre de façon autarcique, ils doivent revenir à leur étroitesse en renouant obligatoirement et rapidement avec cette valeur culturelle ainsi qu'avec toutes les autres valeurs qui leur sont propres. Dans ce village planétaire, chacun doit apporter sa pierre à l'édifice car l'universalité n'est rien d'autre que la somme des particularités. « L'accès à la civilisation de l'universel [nous dit Emile

Kenmogne] ne signifie pas la fin des particularismes culturels, au contraire, elle implique une grande authentification des cultures » (2000, p. 95). Alors, l'avènement des réseaux sociaux ne doit pas déconnecter les Africains de leur originité et leur originalité. Frantz Fanon rappelait précisément l'une des valeurs africaines fondamentales qui semble, à l'aune des TIC, s'agoniser dans l'oubli : l'humanisme. Le citant, J. Janheinz (1958, p. 130-131) déclarait : « les Nègres (...) constituent en quelque sorte l'assurance sur l'humanité. Quand les Blancs se sentent par trop mécanisés, ils se tournent vers les hommes de couleur et leur demandent un peu de nourriture humaine ».

Alors, le chemin du mimétisme culturel aveugle qu'ils arpentent à l'ère du numérique ne les mènera nulle part sauf à la perte de leur eccéité. Nombre d'Africains croyants à la supériorité de la race blanche se désespèrent à l'imiter pathétiquement. Pourtant « la race (...) est une pure et simple imagination collective ; (...) seuls existent des individus » (J.-P. Sartre, 1943, p. 569). C'est dire que tous les individus se valent malgré leurs différences car chacun peut prendre, en toute liberté, ses responsabilités pour donner un sens véritable à sa vie et à son monde. Ignorants cette vérité essentielle et le possible qui s'offre à tous, certains Africains, obnubilés par les modes exotiques, n'ont qu'un regard dédaigneux pour le pigment noir et les cultures africaines. Et bien pourtant « l'abandon de nos langues nous couperait tôt ou tard de nos traditions et modifierait tôt ou tard la structure de notre esprit » (A. Hampâté Bâ, 1972, p. 32). Que serait d'ailleurs un homme amputé de ses valeurs culturelles et dont la structure spirituelle a subi un avatar ? Sans barguigner, un tel être est atypique parce qu'hybride et de cette hybridité d'être s'en suit inévitablement la perte de son identité.

Aussi faut-il noter que « le discours « développementaliste » élaboré autour des TIC et de leur impact supposé sur tous les secteurs de la société prolonge l'idéologie « missionnaire », une espèce de messianisme humanitaire au service du développement technologique. Sa finalité est ici d'engager les Africains dans la « modernité », de les intégrer au « village global » » (G. Alzouma, 2008, p. 53). De ce fait, les réseaux sociaux risquent de vider l'Afrique de son *humus* culturel, civilisationnel pour l'envahir avec les cultures exogènes. Tout le patrimoine

culturel africain court le risque d'une extermination si les Pour-soi africains ne comprennent pas *hic et nunc* qu'il est important d'utiliser rationnellement de ces nouvelles voies de communications et d'informations. S'en servir comme il faut sans se laisser ontologiquement et culturellement vider. Une invitation à l'adoption de la morale stoïcienne axée sur la modération pour éviter les schémas addictifs et maintenir une relation saine avec ces outils car comme le dit Ateba : « un goût trop fort, c'est toujours du poison » (2001, p. 86).

Au-delà des efforts individuels pour entretenir des rapports raisonnés et moraux avec ces médias, les autorités religieuses, traditionnelles et surtout politiques devraient prendre des mesures strictes pour filtrer et contrôler tous les contenus. De sorte à éviter la corruption et la dépravation des mœurs africaines. En Côte d'Ivoire, la HACA (Haute Autorité de Communication Audiovisuelle) et l'ARTCI (Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire) doivent sans complaisance jouer leur rôle de régulateurs avec toute la rigueur des lois. Sans cela, le pays faisant partie intégrante du village planétaire, « quand il pleuvra à Paris, Abidjan sera toujours mouillée ». En d'autres mots, tout ce qui se fera à Paris ou en Occident s'appliquera aveuglement, par mimétisme, à Abidjan. Par ricochet, tous les pays africains seraient inondés par les modes existentiels exogènes si les structures de régulation de l'espace audiovisuel de chaque État n'accomplissent pas correctement leurs tâches.

En Chine par exemple, « une vingtaine de comptes publics de la communauté LGBTQI sur Weixin ont été fermés en une nuit » (<https://www.courrierinternational.com>). Également la version chinoise de TikTok ou la version domestique des réseaux sociaux est interdite aux moins de 14 ans, limitée à 40 mn/jour et inaccessible entre 22h et 06h du matin. Par ailleurs, les algorithmes en Chine montrent aux petits chinois des expériences scientifiques à refaire à la maison, des expositions du patrimoine culturel chinois, des cours sur le patriotisme en vue d'expliquer ce qu'est l'attachement à son pays, des vidéos éducatives et scolaires, etc. Pourquoi ne pourrait-on pas appliquer ces mesures normatives en Afrique ? Sur ces entrefaites, il faut sévir contre les comptes et même contre les blogueurs qui rament à contre-courant des valeurs morales et culturelles

africaines. Sans cela, l'Afrique et les Africains déchoiraient dans une vacuité existentielle dans ce village planétaire qui a tendance à s'occidentaliser.

Conclusion

Bien qu'ayant révolutionné les relations humaines et phénoménalisant une homogénéisation culturelle, l'usage des réseaux sociaux entraîne des bouleversements sociologiques, anthropologiques inquiétants. L'usage addictif et déraisonné que les Africains en font tend à sonner le glas de leur patrimoine culturel pour introduire des pratiques culturelles exogènes, celles de l'Occident en l'occurrence. Laquelle situation nous a donc enjoint à ce retrait méditatif pour non seulement sonner le tocsin sur ce génocide culturel et identitaire qui guette l'être africain mais aussi et surtout faire qu'il puisse continuer son aventure existentielle en restant soi-même ; en demeurant dans l'habitation ontologique. Il est à n'en point douter que le brassage culturel ou l'ouverture à d'autres cultures est hautement bénéfique pour toute société puisque la différence est enrichissante selon Antoine de Saint Exupéry.

Cependant, même si Marie-Claude Lapointe, Jason Luckerhoff et Anne-Sophie Prévost pensent que « les pratiques culturelles et médiatiques ainsi que les réseaux sociaux exercent une influence relativement limitée » (2020, p. 269) sur le mode existentiel des internautes, il faut se méfier du fait que ce brassage et cette ouverture possibilisés et simplifiés par ces outils peuvent s'avérer dangereux pour l'existence des cultures africaines et bien d'autres. Pour cela, nous exhortons les Africains à la compréhension du fait que l'univers des réseaux sociaux numériques se dévoile tant dans sa sphère faste que néfaste. Un usage trop maladroit et dogmatique tendant à mimer servilement toutes les pratiques culturelles d'ailleurs vues sur le virtuel, le digital ou le numérique serait très néfaste pour eux. Un mésusage qui viderait tout leur riche grenier culturel et les condamnerait définitivement à voguer sans une véritable identité sur ce vaste océan de l'existence.

Références bibliographiques

ABOUEY Marguerite, OUBRERIE Clément, 2008, *Aya de Yopougon*, vol. 4, Paris, coll. Bayou, Gallimard.

ALZOUMA Gado, 2020, « Changement technologique et sociabilité: les trois âges des communautés virtuelles africaines », *tic & société*, vol. 14, N°1-2 | 1^{er} semestre – 2^e semestre, Paris, Open Édition Journals, pp. 273-302.

ATEBA Eyene Charles, 2001, *Comprendre l'éthique. Du discours à la pratique*, Yaoundé, Éd. Africa Multimédia.

BARTHE-DELOIZY Francine, 2003, « Le naturisme : des cures atmosphériques au tourisme durable », in *Bienfaisante nature*, vol. 74, Paris, Seuil, pp. 49-64.

BIDIMA Jean-Godefroy, 2007, « La diversité culturelle africaine vue sous l'angle des médias », in *Diogène*, vol. 4, N°220, Paris, PUF, pp. 138-152.

BIGORGNE Laurent, BUFFET Guillaume et PECH Thierry, 2015, in *Le Figaro* du 9 avril 2015, N°31001, Paris, FigaroVox, in <https://www.lefigaro.fr>, consulté le 29 août 2023 à 3h20.

DELERM Philippe, 2005, *La bulle de Tiepolo*, Paris, Gallimard.

DIAKITÉ Samba, 2016, *Les larmes de l'éducation. Contribution à l'éthique professionnelle en enseignement*, Québec, Différance Pérenne.

FANON Frantz, 1952, *Peau noire, masque blanc*, Paris, Seuil.

GUEBO Josué, 2018, *Destins de clandestins*, Abidjan, Vallesse.

HAMPÂTE BÂ Amadou, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence africaine.

HAMPÂTE BÂ Amadou, 1980, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, Paris, Seuil.

JANHEINZ Jahn Muntu, 1961, *L'homme africain et la culture néo-africaine*, Paris, Seuil.

KENMOGNE Emile, 2000, *Comprendre la philosophie*, Tome I, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.

KONÉ Amadou, 1980, *Le respect des morts*, Paris, Seuil.

KOUASSI Kouadio Julien, 2021, « Le télésnobisme à l'ère des réseaux sociaux : phénoménalité du concept sartrien de la transcendance transcendée

de l'autre », in *Akofena*, vol.1-Juin, Spécial N°6, Abidjan, L3DL-CI Université Félix Houphouët-Boigny, pp. 277-288.

KOUROUMA Ahmadou, 2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.

LAPOINTE Marie-Claude, LUCKERHOFF Jason et PREVOST Anne-Sophie, 2020, « Les influences culturelles à l'ère des réseaux sociaux numériques », in *Enjeux et société*, vol. 7, N°2, Ontario, Approches pédagogiques innovantes, pp. 245-270.

MEMMI Albert, 1957, *Le portrait du colonisé*, Paris, Corrêa Buchet-Chastel.

SEVERINO Jean-Michel, RAY Olivier, 2010, *Le temps de l'Afrique*, Paris, Odile Jacob.

SARTRE Jean-Paul, 1943, *L'être et le Néant*, Paris, Gallimard.